

CONSEQUENCES DES RESTRICTIONS DES IMPORTATIONS

La crise s'abat sur El-Eulma et El-Hamiz

Les mesures radicales prises par le gouvernement afin de freiner l'effondrement du matelas de devises constitué dans les années fastes du baril du pétrole à plus de 100 dollars tendent à avoir des répercussions plutôt dramatiques sur le front social.

La politique d'austérité décrétée dans la foulée de la dégringolade des prix du pétrole à partir de juin 2014 et qui a eu pour conséquence la chute drastique des recettes en devises du pays n'a, jusque-là, pas pu réduire significativement la facture d'importation. Mais, cette politique avec son lot d'interdictions a perturbé les réseaux commerciaux et fait flamber les prix des produits qui se font rares sur le marché. La dévaluation de la monnaie nationale a réduit le pouvoir d'achat des Algériens à rien et s'il y a désormais disponibilité des produits sur le marché, c'est parce qu'il y a de



La suspension des importations a détruit des activités commerciales.

moins en moins d'acheteurs. Cela a déstabilisé des pans entiers de l'activité économique dans le pays, menaçant de faillite des milliers de commerçants et aussi des milliers

d'emplois créés dans ce secteur durant les deux dernières décennies. Nos reporters ont pu faire le constat dans deux des plus grands centres commerciaux du pays.

A El-Eulma, à l'est du pays, où les importateurs commencent à compresser leurs effectifs et à El-Hamiz, dans la banlieue est de la capitale, où l'on frôle la récession, faute d'acheteurs. Un constat qui contraste avec les enquêtes économiques de l'Office national des statistiques (ONS) qui font état plutôt d'une inadéquation de l'offre avec la demande. Le marché algérien reste structurellement sous-alimenté d'autant que les efforts de diversification de l'économie nationale n'ont pas encore porté leurs fruits et la sortie de l'Algérie de sa dépendance aux hydrocarbures n'est pas pour demain. En somme, et faute d'une économie diversifiée en mesure d'approvisionner le marché local, la suspension des importations a tout juste détruit des activités commerciales, livrant des milliers de petites gens au chômage.

Photos : DR

EL-EULMA

Les commerçants du souk «Dubai» dans la tourmente

Des milliers d'emplois sont menacés à El-Eulma, dans la wilaya de Sétif, à cause des restrictions sur les importations décrétées par le gouvernement. Reportage.

En ce début caniculaire du mois d'août, les commerçants du souk «Dubai» à El-Eulma, dans la wilaya de Sétif, expriment plutôt crainte et appréhension quant à l'avenir de leur activité. Et pour cause, les restrictions décrétées sur les importations de centaines de produits mettent beaucoup d'entre eux dans des difficultés financières insurmontables. Des difficultés qui s'accroissent, jour après jour, les poussant à compresser les effectifs de leurs magasins.

En effet, ce bazar, le plus actif et le plus attractif du pays, est dans la tourmente depuis la suspension des importations, décidée, selon les commerçants abordés dans bien des magasins, plutôt de manière «irréfléchie». «Nous ne sommes pas opposés à ces mesures qui seraient salutaires pour l'économie du pays, mais le gouvernement aurait dû nous laisser le temps de prendre les précautions qui s'imposent. Une telle décision, au demeurant lourde de conséquences, ne se prend pas du jour au lendemain. L'Etat aurait pu nous accorder un délai de six mois pour pouvoir se mettre en conformité avec les nouvelles orientations ou, au moins, avoir le temps nécessaire pour annuler nos commandes passées auprès des fournisseurs étrangers», regrettent-ils en chœur. Or, la plupart des importateurs du souk «Dubai» ont des marchandises en souffrance à

travers les ports alors que les banques refusent de leur délivrer les certificats de domiciliation pour pouvoir les sortir. «Notre marchandise est bloquée et nous devons nous acquitter de 5 000 dinars par jour pour chaque container entreposé au port. C'est un énorme manque à gagner pour nous», dira, dépit, l'un d'eux. Mais ce ne sont pas uniquement les frais d'entreposage des conteneurs aux ports qui posent problème – les entrepôts sont qualifiés ironiquement d'hôtels, d'ailleurs à cause des tarifs appliqués, celui d'Annaba est appelé le Sheraton, puisque la «nuitée» pour un conteneur y coûte 20 000 DZD –. Mais beaucoup d'importateurs ont avancé de l'argent à leurs fournisseurs et ils ne peuvent pas annuler les commandes. Une perte sèche qui ajoute à leur peine et à celle de leurs travailleurs. «La décision de suspension nous a pris au dépourvu et le jour de son annonce, nos marchandises étaient déjà en haute mer et nous ne pouvions annuler les commandes. D'autant que beaucoup d'importateurs qui sont liés avec leurs fournisseurs par des contrats annuels ont versé des acomptes allant jusqu'à 30% et l'annulation de leurs commandes équivaut à une perte de cet argent», note Abdelhamid, un importateur touché de plein fouet par ces restrictions.

Tout comme Abdelhamid,

beaucoup d'importateurs ont été obligés de réduire leurs effectifs pour amortir les effets de la crise qui les frappe à cause des restrictions sur les importations. «Nous sommes vraiment désolés, mais nous n'avons pas le choix. Nous sommes dans l'incapacité de payer l'ensemble de nos personnels et nous avons été obligés de nous séparer de la moitié des effectifs. Nous avons fait le choix de maintenir ceux qui ont des familles à charge mais, si la situation perdure, nous licencierons le reste des travailleurs», a déclaré un autre importateur. Un aveu d'impuissance qui dénote les conséquences dramatiques pour l'emploi à El-Eulma.

Dans ce contexte, il convient de souligner que El-Eulma, l'une des plus grandes daïras du pays avec près de 200 000 habitants, est devenue, ces dernières années, la place incontournable du commerce transnational en Algérie. Ce qui était un petit marché de gros et demi-gros de la droguerie et la quincaillerie s'est imposé comme le lieu d'approvisionnement en biens domestiques et en petit outillage industriel de toute l'Algérie. Son souk «Dubai», également appelé Shâra' par la population locale, est la principale centralité commerciale de l'équipement de la personne et de la maison de tout le pays attirant quotidiennement des milliers d'acheteurs, venant y compris de Tunisie et de Libye.

Aujourd'hui, près de 5 000 commerçants, spécialisés dans la vente de gros, demi-gros et de détails, y sont installés. Pour un



Les commerçants de «Dubai» sont dans des difficultés financières insurmontables.

grand nombre d'entre eux, il s'agit de commerçants importateurs et de grossistes faisant venir directement de Chine, mais aussi du Moyen-Orient et d'Europe, les produits qu'ils écoulent auprès d'une clientèle provenant de toute l'Algérie, ou qu'ils distribuent par le biais des commerçants spécialisés dans la couverture des marchés régionaux (Bir-El-Ater et Tadjenanet pour l'Est, Aïn-El-Hadjel au Centre et Sidi-Khatib à l'Ouest). Les livraisons se font aussi directement auprès des commerçants de demi-gros, comme ceux de Medina J'dida, la principale place de revente à Oran ou d'El-Hamiz, pour Alger. Le souk «Dubai» d'El-Eulma se présente comme une véritable caverne d'Ali Baba où l'on trouve de tout à bas prix. Les visiteurs y affluaient quotidiennement pour découvrir ce

lieu équivoque, désuet qui contient, mine de rien, des occasions à ne pas rater et à des prix très tentants.

Ainsi, les restrictions sur les importations le menacent désormais et exposent ses commerçants et les milliers de ses travailleurs au chômage. Ils sont vraiment dans l'expectative. «Nous avons entendu parler que certains produits seront soumis à des agréments pour pouvoir les importer. Mais, franchement, à qui l'administration va-t-elle délivrer ces agréments ? Certainement pas à nous, importateurs d'El-Eulma, mais, à des hommes forts qui gravitent autour du système et qui auront le monopole sur ces produits. Ce qui va faire de nous de petits revendeurs à qui on accorde des remises», conclut Abdelhamid.

Imed Sellami